propres à ces partis, et, s'il s'agit de politique, par s'éloigner de nous pour se rapprocher de nos adversaires et nous trahir. Voilà, Messieurs, quelques-uns des motifs que j'invoque pour vous répéter qu'en principe les croyants doivent faire leurs oeuvres à part et que nos institutions ont tout à gagner à être loyalement confessionnelles.

Voilà pour la première question. Nos oeuvres, dans la mesure du possible, doivent être nettement catholiques et sans mélange. Mais alors, on ne peut jamais combattre les bons combats en faisant alliance avec des concitoyens d'une autre croyance? Non, ce serait aller trop loin. *Existons séparément*, tout en *combattant ensemble*, résume le Père, citant le mot de Mgr Sevin (Mandement de Carême—1912).

S'il s'agit de combattre la licence des rues, qui nuit tant à la moralité publique, le fléau de la dépopulation, ce signe de décadence et de corruption qui met en un danger mortel l'avenir de notre race et de notre pays, l'alcoolisme qui abrutit l'homme, ruine les familles et les jette dans une noire et honteuse misère; s'il s'agit de mettre fin à des exploitations que la justice condamne, de faire aboutir une loi de sage liberté et de raisonnable progrès, il est évident que nous avons le droit de nous unir à ceux qui poursuivent le même but. Grâce à ces heureuses coalitions qui se sont produites tout naturellement, on a vu aboutir de bienfaisantes réformes comme celles qui touchaient au repos hebdomadaire, à la durée du travail; on a réussi à introduire dans certaines lois tyranniques au premier chef des amendements qui les rendaient un peu moins vexatoires; on a fini par réveiller dans l'opinion des sentiments de patriotisme, de fierté nationale, qui menaçaient de s'éteindre au souffle malsain du faux pacifisme, de l'humanitarisme aveugle et de l'anarchie. C'est d'instinct que tous les hommes droits, que tous les honnêtes gens se tendent la main pour prévenir des calamités qui ruineraient les sociétés.

Cela, c'est *combattre ensemble*, voici ce qu'il faut entendre maintenant par *exister séparément*. L'orateur de Notre-Dame rappelait naturellement des faits de l'histoire de France. Mais il nous serait facile d'évoquer, nous-mêmes, des faits de notre propre histoire qui cadrent avec ceux-là. Dans tous les cas,